

12

UNIVERSITE LAVAL,

VENDREDI, 9 AVRIL 1869.

SOIRÉE MUSICALE ET LITTÉRAIRE

A L'OCCASION DU

50^e ANNIVERSAIRE

DE LA

PRÉTRISE DE PIE IX.

CHŒURS D'ATHALIE—MENDELSSOHN.

GUILLAUME TELL—ROSSINI.

DÉSERT (fragment)—DAVID.

La partie musicale est sous la direction de M. ERNEST GAGNON. L'orchestre se compose de l'élite des amateurs de la ville, et des musiciens du 53^e régiment (avec la gracieuse permission du Colonel et des Officiers de ce régiment); le chœur comprend les Messieurs de l'Union Musicale et quelques autres de cette ville, un certain nombre des Elèves de l'Ecole Normale et le chœur des Elèves du Séminaire de Québec. Les *solos* des Chœurs d'Athalie sont chantés par M. J.-B. Savart, élève de l'Ecole Normale, et par MM. Joseph Lemieux, Herménégilde Bouffard et Samuel Benoit, élèves du Petit Séminaire.

PROGRAMME

1. Introduction
2. Les principes de la mécanique
3. Les lois de Newton
4. Les applications de la mécanique

5. Les principes de la physique
6. Les lois de la physique
7. Les applications de la physique

8. Les principes de la chimie
9. Les lois de la chimie
10. Les applications de la chimie

11. Les principes de la biologie
12. Les lois de la biologie
13. Les applications de la biologie

14. Les principes de la géologie
15. Les lois de la géologie
16. Les applications de la géologie

17. Les principes de l'astronomie
18. Les lois de l'astronomie
19. Les applications de l'astronomie

1
fo
gr
et
ce
2
re
po
lu
d'
l'a
ch

PROGRAMME

1^o OUVERTURE D'ATHALIE, Orchestre MENDELSSOHN.

Joas, enfant de dix ans, roi de Juda, mais que son aïeule Athalie croyait avoir fait mourir dans son enfance, avait été sauvé par Josabeth, sa tante, femme du grand prêtre Joad, et avait été élevé secrètement dans le temple.

Le sujet de la pièce "Athalie" est le remplacement de Joas sur le trône de ses pères et la punition d'Athalie. La scène se passe dans le temple, au jour anniversaire de celui où la loi fut donnée sur le Mont Sinaï.

2^o PREMIER CHŒUR D'ATHALIE MENDELSSOHN.

Abner, général des armées d'Athalie, mais demeuré fidèle à sa religion, vient rendre son hommage à Dieu, à l'occasion de la fête. Il exprime à Joad ses craintes pour l'avenir. Celui-ci le rassure par la considération de la puissance de Dieu, et lui laisse entrevoir que la lignée de David n'est pas toute éteinte. Après le départ d'Abner, Joad annonce à sa femme qu'il est temps de faire reconnaître Joas, et l'ayant rassurée sur les dangers de l'entreprise, il va préparer celle-ci. Alors un chœur de lévites et d'enfants chante la grandeur et la puissance de Dieu

Tout le chœur.

Tout l'univers est plein de sa magnificence ;
Qu'on l'adore, ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais !
Son empire a des temps précédé la naissance ;
Chantons, publions ses bienfaits.
En vain l'injuste violence
Au peuple qui le loue imposerait silence,
Son nom ne périra jamais.
Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance.

Première voix, seule.

Tout l'univers est plein de sa magnificence :
Chantons, publions ses bienfaits.

Tout le chœur.

Tout l'univers est plein de sa magnificence :
Chantons, publions ses bienfaits.

Seconde voix, seule.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture ;
Il fait naître et murir les fruits :

Première voix, seule.

Il leur dispense avec mesure,
Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits ;
Le champ qui les reçut les rend avec usure.

Seconde voix, seule.

Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains ;
Mais sa loi sainte, sa loi pure,
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

Tout le chœur.

O mont de Sinaï, conserve la mémoire
 De ce jour à jamais auguste et renommé,
 Quand sur ton sommet enflammé,
 Dans un nuage épais le Seigneur enfermé
 Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire.
 Dis-nous, pourquoi ces feux et ces éclairs,
 Ces torrents de fumée, et ce bruit dans les airs,
 Ces trompettes et ce tonnerre ?
 Venait-il renverser l'ordre des éléments ?
 Sur ses antiques fondements,
 Venait-il ébranler la terre ?

Seconde voix.

Il venait révéler aux enfants des Hébreux
 De ses préceptes saints la lumière immortelle :

Première voix.

Il venait à ce peuple heureux,
 Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

Tout le chœur.

O divine, ô charmante loi !
 O justice, ô bonté suprême !
 Que de raisons, quelle douceur extrême
 D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !

Première voix.

D'un joug cruel il sauva nos aïeux,
 Les nourrit au désert d'un pain délicieux :
 Il nous donne ses lois, il se donne lui-même ;
 Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime.

Le chœur.

O divine, ô charmante loi !

Première voix.

Des mers pour eux il entr'ouvrit les eaux ;
 D'un aride rocher fit sortir des ruisseaux :
 Il nous donne ses lois, il se donne lui-même :
 Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime.

Le chœur.

O divine, ô charmante loi !
 O justice, ô bonté suprême !
 Que de raisons, quelle douceur extrême
 D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !

Trio.

Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile,
 Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer ?
 Est-il donc à vos cœurs, est-il si difficile
 Et si pénible de l'aimer ?
 L'esclave craint le tyran qui l'outrage ;
 Mais des enfants l'amour est le partage.
 Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits,
 Et ne l'aimer jamais !

Le chœur.

O divine, ô charmante loi !
 O justice, ô bonté suprême !
 Que de raisons, quelle douceur extrême
 D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !
 Tout l'univers est plein de sa magnificence :
 Qu'on l'adore, ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais.

3^e DISCOURS DE CIRCONSTANCE, par.....L'HON. P.-J.-O. CHAUVEAU.

4^e SECOND CHŒUR D'ATHALIE.....MENDELSSOHN.

Cependant Athalie a vu, par trois fois, en songe, un enfant qui lui plongeait un poignard dans le sein. Troublée, elle consulte Baal, mais en vain ; elle veut alors apaiser le Dieu des Juifs, et cherche à pénétrer dans le temple. Mais pendant qu'elle essaie de forcer l'enceinte sacrée, elle aperçoit, à côté du grand prêtre, le jeune Joas, et reconnaît en lui l'enfant qu'elle a vu en songe. Elle se retire plus troublée encore. Elle obtient de voir et d'interroger Joas, qui répond avec une grâce, une présence d'esprit admirable, et refuse d'aller vivre avec Athalie. A la suite de cette scène, le chœur des lévites, qui en a été témoin, chante le bonheur de l'enfance élevée selon Dieu et déplore le triste sort réservé aux méchants.

Un groupe d'enfants.

Quel astre à nos yeux vient de luire ?
Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux ?
Il brave le faste orgueilleux,
Et ne se laisse point séduire
A tous ses attraits périlleux.

Second groupe d'enfants.

Pendant que du Dieu d'Athalie
Chacun court encenser l'autel,
Un enfant courageux publie
Que Dieu lui seul est éternel ;
Et parle comme un autre Elie
Devant cette autre Jézabel !

Un groupe d'hommes.

Qui nous révélera ta naissance secrète,
Cher enfant ? Es-tu fils de quelque saint prophète ?

Autre groupe d'hommes.

Ainsi l'on vit l'aimable Samuel
Croître à l'ombre du tabernacle ;
Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle.

Tout le chœur.

Puisses-tu, comme lui, consoler Israël !

Duo et chœur.

O bienheureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime,
Qui de bonne heure entend sa voix,
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même !
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès son enfance ;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.
Heureuse, heureuse l'enfance
Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense !
Tel en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît, à l'abri de l'aquilon,
Un jeune lis, l'amour de la nature.
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès sa naissance ;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

Seconde voix, seule.

Mon Dieu ! qu'une vertu naissante
 Parmi tant de périls marche à pas incertains !
 Qu'une âme qui te cherche et veut être innocente
 Trouve d'obstacle à ses desseins !
 Que d'ennemis lui font la guerre !
 Où se peuvent cacher tes saints ?
 Les pécheurs couvrent la terre.

Première voix, seule.

O palais de David, et sa chère cité,
 Mont fameux que Dieu même a longtemps habité,
 Comment as-tu du ciel attiré la colère ?

Seconde voix, seule.

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
 Une impie étrangère
 Assise, hélas ! au palais de tes rois ?

Tout le chœur.

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
 Une impie étrangère
 Assise, hélas ! au palais de tes rois ?

Seconde voix, seule.

Au lieu des cantiques charmants
 Où David t'exprimait ses saints ravissements,
 Et bénissait son Dieu, son Seigneur et son père !

Chœur et solo.

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
 Louer le dieu de l'impie étrangère
 Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes rois ?
 Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
 Une impie étrangère
 Assise, hélas ! au palais de tes rois ?

Première voix, seule.

Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
 Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?
 Jusque dans ton saint temple ils viennent te braver ?
 Ils traitent d'insensé le peuple qui t'adore.

Tout le chœur.

Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
 Verrons-nous les méchants s'élever ?

La même voix continue.

Que vous sert, disent-ils, cette vertu sauvage ?
 De tant de plaisirs si doux
 Pourquoi fuyez-vous l'usage ?
 Votre Dieu ne fait rien pour vous !

Seconde voix, seule.

Rions, chantons, dit cette troupe impie ;
 De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs
 Promenons nos désirs.
 Sur l'avenir insensé qui se fie :
 De nos ans passagers le nombre est incertain.
 Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie :
 Qui sait si nous serons demain ?

Tout le chœur.

Seigneur ! Seigneur ! Seigneur !
 Verrons-nous les méchants s'élever ?
 Qu'ils pleurent, ô mon Dieu ! qu'ils frémissent de crainte,
 Ces malheureux, qui de ta cité sainte
 Ne verront point l'éternelle splendeur !
 C'est à nous de chanter, nous à qui tu révéles
 Tes clartés immortelles ;
 C'est à nous de chanter tes dons et la grandeur.

Solo et chœur.

De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge,
 Que leur restera-t-il ? Ce qui reste d'un songe.
 A leur réveil, (ô réveil plein d'horreur !)
 Pendant que le pauvre à ta table
 Goûtera de ta paix la douceur ineffable,
 Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable,
 Que tu présenteras, au jour de ta fureur,
 A toute la race coupable.

Tout le chœur.

O réveil plein d'horreur !
 O songe peu durable !
 O dangereuse erreur !

5° LA NUIT, fragment du DÉSERT FÉLICIEN DAVID.

Hymne à la nuit (chantée par M. ELZÉAR DÉRY.)

O nuit, ô belle nuit !
 Ta fraîcheur nous réjouit
 Quand, après la prière,
 Sur le sable mouvant,
 La caravane entière
 Se repose en rêvant.
 Ta fraîcheur nous réjouit.
 Règne en silence
 Sur l'orbe immense
 Des cieux.
 D'un soleil brûlant
 Tu balances les feux.
 O nuit, ô belle nuit !
 Ta fraîcheur nous réjouit
 Quand, l'air rempli d'arôme,
 Au son du tarabouk,
 L'armée ondule, comme
 La vapeur du chybouk.
 O nuit, ô belle nuit !
 Ta fraîcheur nous réjouit ;
 Règne en silence,
 Sur l'orbe immense
 Des cieux.
 D'un soleil brûlant
 Tu balances les feux.

FANTAISIE ARABE.—Orchestre.

La rêverie du soir.

Ma belle nuit, oh ! sois plus lente.
Oui, tu me fais aimer à vivre,
O nuit, tandis que ma voix chante,
Mon âme de bonheur s'enivre.

Vogue sans bruit, lune élatante,
Au ciel je ne veux pas te suivre ;
Ici, tandis que ma voix chante,
Mon âme de bonheur s'enivre.

Mais ma paupière languissante
Au doux sommeil déjà se livre,
Et quand ma voix s'éteint mourante
Mon âme de bonheur s'enivre.

6. TROISIÈME ET QUATRIÈME CHŒURS D'ATHALIE MENDELLSOHN.

Le parti d'Athalie dresse des embûches pour s'emparer de Joas. Joad alors, en présence du péril, croit que le temps est venu de se déclarer. Il n'a que la faible troupe des lévites à opposer au puissant parti d'Athalie, mais il espère que Dieu fera triompher sa cause. Puis, dans un saint transport, l'esprit prophétique s'empare de ses sens, et lui dévoile l'avenir. Il demande au chœur de chanter pour seconder les transports dont l'esprit divin l'anime. Le chœur immédiatement chante ce qui suit :

Tout le chœur.

Que du Seigneur la voix se fasse entendre,
Et qu'à nos cœurs son oracle divin
Soit ce qu'à l'herbe tendre
Est au printemps la fraîcheur du matin !

L'orchestre continue à jouer, et le grand-prêtre commence ses prophéties. [Tout ce qui suit jusqu'au quatrième chœur n'est que récité.]

Cieux, écoutez ma voix ; terre, prête l'oreille.
Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille !
Pécheurs, disparaissez ; le Seigneur se réveille.

Le prophète annonce les humiliations de la coupable Jérusalem.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?
Quel est dans le lieu saint ce pontife égorgé ?
Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide,
Des prophètes divins malheureuse homicide ;
De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé ;
Ton encens à ses yeux est un encens souillé.
Où menez-vous ces enfants et ces femmes ?
Le Seigneur a détruit la reine des cités :
Ses prêtres sont captifs, ses rois sont rejetés ;
Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solennités :
Temple, renverse-toi ; cèdres, jetez des flammes.
Jérusalem, objet de ma douleur,
Quelle main en un jour t'a ravi tous tes charmes ?
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes,
Pour pleurer ton malheur ?
O saint temple ! ô David ! Dieu de Sion, rappelle,
Rappelle en sa faveur tes antiques bontés.

JOAD entrevoit les gloires de la Jérusalem nouvelle, et continue :

Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond du désert, brillante de clartés,
Et porte sur le front une marque immortelle ?
Peuples de la terre, chantez :
Jérusalem renaît plus brillante et plus belle.

D'où lui viennent de tous côtés
 Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés ?
 Lève, Jérusalem, lève ta tête altière ;
 Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés ;
 Les rois des nations, devant toi prosternés
 De tes pieds baisent la poussière ;
 Les peuples à l'envi marchent à ta lumière.
 Heureux qui pour Sion d'une sainte ferveur
 Sentira son âme embrasée !
 Cieux, repandez votre rosée,
 Et que la terre enfante son Sauveur !

JOSABETH, femme de Joad.

Hélas ! d'où nous viendra cette insigne faveur,
 Si les rois de qui doit descendre ce Sauveur.....

JOAD.

Préparez, Josabeth, le riche diadème
 Que sur son front sacré David porta lui-même.
(Aux lévites.)
 Et vous, pour vous armer, suivez-moi dans ces lieux
 Où se trouve caché, loin des profanes yeux,
 Ce formidable amas de lances et d'épées
 Qui du sang philistin jadis faient trempées,
 Et que David vainqueur, d'ans et d'honneurs chargé,
 Fit consacrer au Dieu qui l'avait protégé.
 Peut-on les employer pour un plus noble usage ?
 Venez, je veux moi-même en faire le partage.

SALOMITH, fille de Joad.

Que de crainte, mes sœurs, que de troubles mortels !
 Dieu tout-puissant, sont-ce là les prémices,
 Les parfums et les sacrifices
 Qu'on devait en ce jour offrir sur tes autels ?

Une autre voix.

Quel spectacle à nos yeux timides !
 Qui l'eût cru qu'on dût voir jamais
 Les glaives meurtriers, les lances homicides
 Briller dans la maison de paix ?
 D'où vient que pour son Dieu, pleine d'indifférence,
 Jérusalem se tait en ce pressant danger ?
 D'où vient, mes sœurs, que, pour nous protéger,
 Le brave Abner au moins ne rompt pas le silence ?

SALOMITH.

Hélas ! dans une cour où l'on n'a d'autres lois
 Que la force et la violence,
 Où les honneurs et les emplois
 Sont le prix d'une aveugle et basse obéissance,
 Ma sœur, pour la triste innocence
 Qui voudrait élever la voix.

Une voix.

Dans ce péril, dans ce désordre extrême,
 Pour qui prépare-t-on le sacré diadème ?

SALOMITH.

Le Seigneur a daigné parler ;
 Mais ce qu'à son prophète il vient de révéler,
 Qui pourra nous le faire entendre ?
 S'aime-t-il pour nous défendre ?
 S'arme-t-il pour nous accabler ?

QUATRIÈME CHŒUR.

Sous l'influence de ces promesses et de ces menaces du prophète, le chœur se trouve partagé de sentiments : les enfants tremblent sous le coup des menaces, les hommes sont enthousiasmés par les promesses.

Les enfants.

O promesse ! ô menace ! ô ténébreux mystère !
Que de maux, que de biens sont prédits tour à tour !
Comment peut-on avec tant de colère,
Accorder tant d'amour ?
O promesse ! ô menace ! ô ténébreux mystère !
Sion ne sera plus : une flamme cruelle,
Détruira tous ses ornements.

Les hommes

Dieu protège Sion : eile a pour fondements
Sa parole éternelle.

Les enfants.

Je vois tout son éclat disparaître à mes yeux.

Les hommes.

Je vois : toutes parts sa clarté répandue.

Les enfants.

Dans un gouffre profond Sion est descendue.

Les hommes.

Sion a son front dans les cieux.

Les enfants.

Quel triste abaissement !

Les hommes.

Quelle immortelle gloire !

Les enfants.

Que de cris de douleur !

Les hommes.

Que de chants de victoire !

Les deux chœurs se mêlent en répétant les mêmes paroles ; puis les enfants reprennent.

O promesse ! ô menace ! ô ténébreux mystère !

Un enfant, seul, ramène la confiance en la bonté de Dieu.

Cessons de nous troubler : notre Dieu, quelque jour,
Dévoilera ce grand mystère.

Tout le chœur, rassuré.

Révérons sa colère,
Espérons en son amour.

Trio et chœur.

D'un cœur qui t'aime,
Mon Dieu, qui peut troubler la paix ?
Il cherche en tout ta volonté suprême,
Et ne se cherche jamais.
Sur la terre, dans le ciel même,
Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix
D'un cœur qui t'aime ?

8° CINQUIÈME CHOEUR D'ATHALIE MENDELSSOHN.

Joad révèle à Joas le secret de sa naissance et le reconnaît pour roi. Puis faisant ranger les lévites en armes autour de Joas, il le proclame devant eux roi de Juda. Joas reçoit leur serment. On annonce bientôt que tout se prépare au dehors pour l'attaque du temple. Le courage des lévites n'en est pas abattu, et le chœur entonne un chant de guerre, qui se termine par une prière à l'Eternel en faveur du jeune roi.

Le chœur.

Partez, enfants d'Aaron, partez :
Jamais plus illustre querelle
De vos aïeux n'arma le zèle.
Partez, enfants d'Aaron, partez ;
C'est votre roi, c'est Dieu pour qui vous combattez.

Seconde voix, seule.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu, dans ton juste courroux ?

Première voix, seule.

N'es-tu plus le Dieu jaloux ?
N'es-tu plus le Dieu des vengeances ?

Seconde voix

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?
Dans l'horreur qui nous environne,
N'entends-tu que la voix de nos iniquités ?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ?

Tous les enfants.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?

Première voix.

C'est à toi que, dans cette guerre,
Les flèches des méchants prétendent s'adresser.
" Faisons, disent-ils, cesser
Les fêtes de Dieu sur la terre ;
De son joug importun délivrons les mortels,
Massacrions tous ses saints ; renversons ses autels ;
Que de son nom, que de sa gloire
Il ne reste plus de mémoire ;
Que ni lui ni son Christ ne règnent plus sur nous. "

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?

Tous les enfants.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu, dans ton juste courroux ?
N'es-tu plus le Dieu jaloux ?
N'es-tu plus le Dieu des vengeances ?

Première voix.

Triste reste de nos rois,
Chère et dernière fleur d'une tige si belle,
Hélas ! sous le couteau d'une mère cruelle
Te verrons-nous tomber une seconde fois ?
Prince aimable, dis-nous si quelque ange, au berceau,
Contre tes assassins prit soin de te défendre,
Ou si, dans la nuit du tombeau,
La voix du Dieu vivant a ranimé ta cendre ?

Seconde voix.

D'un père et d'un aïeul contre toi i-ntés.
Grand Dieu, les attentats lui sont-ils imputés ?

Duo, trio et chœur d'enfants.

Est-ce que sans retour ta pitié l'abandonne ?

Seigneur, pardonne.

Où sont les traits que tu lances ?

Dieu, dans ton juste courroux ?

N'es-tu plus le Dieu jaloux ?

N'es-tu plus le Dieu qui pardonne ?

On entend une trompette en dehors du temple, et quelqu'un dit, sans chanter :

Chères sœurs, n'entendez-vous pas
Des cruels Tyriens la trompette qui sonne ?

9° OUVERTURE DE GUILLAUME TELL—Orchestre.....ROSSINI.
10° SIXIÈME CHŒUR D'ATHALIE.....MENDELSSOHN.

Athalie, prise dans le piège qu'elle avait tendu, est mise à mort. Joas est reconnu roi par tout le peuple ; et le chœur termine par où il avait commencé, en chantant la grandeur et la puissance de Dieu.

Tout l'univers est plein de sa magnificence :
Qu'on l'adore, ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais !

GOD SAVE THE QUEEN.

